




*Galerie artificielle conduisant l'eau de la source Tridaine vers le point de captage de 1892*

# CARRIÈRE DE MARBRE ET MINE DE PLOMB

## OÙ LES CHEMINS DES MOINES, DES CARRIERS ET DES MINIERES SE SONT CROISÉS

Frans DOPERÉ

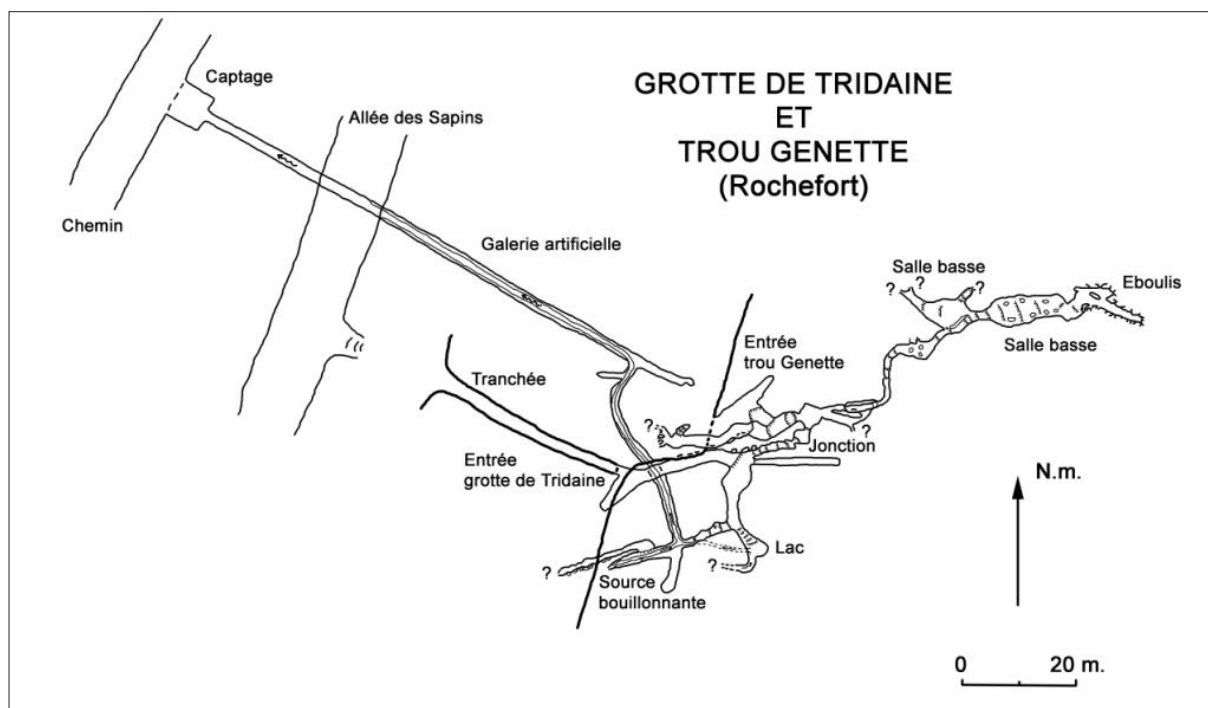
Si les territoires rassemblés par les moniales depuis la fondation de l'abbaye Secours Notre-Dame en 1230 sont vastes, il semble que leurs ressources souterraines aient été peu exploitées à cette époque. Étaient-elles d'ailleurs seulement connues ? Les dernières recherches menées autour de la carrière de marbre et de la mine de plomb,  lisées sur les terres de l'abbaye, semblent pouvoir faire remonter les débuts de leur exploitation commune au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Cette intense activité minière et marbrière est révélatrice de la renaissance de l'abbaye qui s'initie à cette époque sous la conduite des moines de Félipré, tout nouvellement arrivés à Rochefort en 1464.

## LA MINE DE PLOMB DE LA GROTTE DE LA SOURCE TRIDAINÉ

La mine de plomb de Saint-Remy, localisée dans les flancs de la colline proche du Gerny, a déjà fait l'objet de quelques études<sup>1</sup>. D'un point de vue géologique, cette mine est en fait une grotte au réseau complexe et constituée de plusieurs entrées, naturelles et artificielles. Située sur le territoire de l'abbaye, elle en porte le nom et son minerai semble avoir, pendant de nombreuses années, été exploité par les moines de Rochefort. Malheureusement, le début de l'activité autour de cette mine

1. E. VAN DEN BROECK, E. A. MARTEL et E. RAHIR, *Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique*, I, Bruxelles, 1910, pp. 6-11 ; E. RAHIR, *La Meuse pittoresque et ses affluents*, Bruxelles, 1932, p. 186 ; J.-L. VAN DE ROY, *Les mines et les recherches minières en Famenne : Jemelle, On et Rochefort*, Liège, 1990 ; M. CAUBERGS, *Inventaire de quelques anciennes mines et carrières souterraines de Wallonie. Essai d'archéologie minière*, publication du Groupe de Recherches Souterraines en Milieu artificiel (GRSMA), Bruxelles, 1991, pp. 30-32 ; L. VAN BELLINGEN, *La Galène, La Sphalérite (blende) et la Smithsonite*, 4. *Le gisement de Rochefort et La carrière Lhoist* (internet consulté en mars 2014) ; SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE NAMUR, *La grotte de Tridaine et le trou Genette à Rochefort* (internet consulté en mars 2014) ; *Rochefort, Histoire, Patrimoine, Industrie, agriculture et commerce* (internet consulté en mars 2014).





Plan de la Grotte de Tridaine et du Trou Genette à Rochefort  
Plan levé et dressé par M. Delvaux et M. Collignon. 1965.  
Namur, Société spéléologique (SSN).

et les détails de son exploitation sont très mal documentés par manque de sources d'archives. La plus ancienne mention connue est datée du 26 septembre 1564<sup>2</sup>. Il s'agit d'un extrait du *Protocole tiré des archives du château de Rochefort commençant l'an 1563*. On y apprend qu'il a été *donné congé et licence à l'abbé de Saint-Remy de faire tirer des mines de plomb en sa bouverie au bois*<sup>3</sup>. L'abbaye Saint-Remy semble donc avoir très tôt exploité une mine de plomb localisée entre l'abbaye et la carrière de marbre Saint-Remy. D'autres références, plus tardives, et malheureusement sans grande signification, nous apportent quelques bribes d'information. En 1758, par exemple, l'abbaye fut interpellée par le gouvernement pour savoir, sur base de quels titres, elle prétendait avoir le droit d'extraction du minerai de plomb sur ses terres. Le Receveur des Domaines à Marche déclare qu'à cette époque l'abbaye aurait extrait plus de 1000 livres de plomb et continuait encore cette extraction dans le Bois de la Boverie. Le 7 janvier 1766, l'abbaye reçut un octroi pour l'extraction du minerai de plomb moyennant une redevance d'un dixième du plomb extrait. L'exploitation de la mine prit fin en 1786 et l'abbé affirma que le rendement de l'exploitation était très faible. À cette époque, l'abbaye devait encore payer le dixième de 2500 livres de plomb affiné. En 1810 une concession pour l'exploitation des mines de plomb de Rochefort pour une période de 30 ans et sur une étendue totale de 65 kilomètres carrés fut accordé aux sieurs Dupont, Jacob Detry, Poncelet et Chatleau.



2. A. FOURNEAU, *L'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy à Rochefort. Histoire d'une communauté cistercienne en terre de Famenne*, 2<sup>e</sup> édition complétée et mise à jour, s.l., 2007, p. 101. ASR, inv. n° 131 (1 liasse), 1801.

3. Rochefort, Archives de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy, inv. n° 18, p. 125.



*Galerie artificielle de la mine de plomb de la source Tridaine  
Rochefort, Archives de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy.*

*Vue plongeante sur la carrière Saint-Remy de Rochefort →*

L'ancienne mine de plomb exploitée par l'abbaye Saint-Remy correspond à une tranchée artificielle d'une vingtaine de mètres de longueur conduisant vers la grotte de la source Tridaine et à la grotte elle-même par son entrée primitive. On y exploita deux filons de calcite minéralisée de galène. La grotte portait aussi les noms de Trou Germai, Trou Germain ou encore Trou Germe. La source de la Tridaine, utilisée par l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy pour la production de la bierre ppiste de Rochefort jaillit dans la grotte de la source de ridaine et l'eau est conduite par une galerie artificielle vers le bâtiment hébergeant le point de captage des eaux, aménagé en 1892 par la Ville de Rochefort, qui se trouve le long du chemin de l'abbaye vers Humain.

## LA CARRIÈRE DE MARBRE

### PREMIÈRE MENTION DU MARBRE DE ROCHEFORT

La mention la plus ancienne, connue à ce jour, de la mise en œuvre du marbre de Rochefort se trouve dans un contrat, daté du 7 mars 1602, conclu entre les échevins de la ville d'Ath et Sébastien Gaudré, Herman Jernault (sans doute Yernault) et Jean Hanon, maîtres-tailleurs de pierres à Feluy, concernant la livraison de balustres en pierre de Rochefort pour le jubé de l'église Saint-Julien dans cette même ville : *douze balustres doibvent estres de pière de Rauchefort, bien faictes, à l'advenant de*











*celles de deavant*<sup>4</sup>. Le fait qu'en 1602 on exige du marbre de Rochefort implique que nous pouvons au moins remonter au xvi<sup>e</sup> siècle pour les premières exploitations de marbre jaspé à Rochefort. Le document ne dit pas explicitement s'il s'agit de la carrière Saint-Remy, mais la surface réduite des gisements de marbre rouge sur la commune de Rochefort ne permet pas de trop s'écarter de l'emplacement actuel de la carrière. Ce jubé d'Ath n'existe plus.

## LE PLUS ANCIEN CONTRAT CONNU (1748) CONCLU ENTRE L'ABBAYE ET UN MAÎTRE DE CARRIÈRE

En 1733-1735, le maître marbrier Hubert-Joseph Boreux I (ca. 1683-1751) exécuta le maître-autel de *marbre blanc et marbre de Saint-Remy* pour l'église Notre-Dame à Courtrai<sup>5</sup>. De la même année date une première pierre en marbre de Saint-Remy sciée et réemployée dans la cure de On près de Rochefort. Elle porte l'inscription suivante : HIC/ LAPIS POSITVS/ A.R.A.D.D. EGI-  
DIO/ MOREAV S. REMIGII/ ABBATE 1735/. En 1739, un marchand de Namur, Pinpurniaux, exploitait la carrière Saint-Remy<sup>6</sup>. Neuf ans plus tard, le 24 septembre 1748, le cellerier de l'abbaye



*Première pierre en marbre de Saint-Remy, datée de 1735 et réemployée dans le pignon latéral de la cure de On*

4. A. VAN ITERSON, *Historique de la Carrière de marbre Saint-Remy à Rochefort*, dans *Parcs Nationaux*, XVIII, 3, 1963, *Cercle culturel et historique de Rochefort, Monographie*, 4, p. 7.

5. *Id.*, p. 9 ; J.-L. JAVAUX, *Les Boreux marbriers dinantais*, dans J. TOUSSAINT (dir.), *Boiseries et marbres sculptés en namurois*, coll. *Monographies du TreM.a*, 13, Namur, 1997, pp. 41-43 et 56 ; J.-L. VAN BELLE, *Le projet de factum de Jacques-Joseph Boreux (1755-1846), Maître marbrier dinantais, écrivain, inventeur*, Braine-le-Château, 2011, pp. 59 et 63.

6. A. VAN ITERSON, *Op. cit.*, p. 14.

Saint-Remy, Dom Remacle Grofey, au nom de son abbé, *a mit à hausse public au plus offrant et dernier enchérisseur à la baguette, leur carrière de jaspe*, pour une période de neuf ans à partir d'avril 1749 jusqu'en avril 1758. Cette surenchère fut organisée dans la carrière même après lecture de tous les règlements à respecter pendant la durée du bail. Ce texte fut publié *in extenso* par le Père Albert van Itersen<sup>7</sup>. La sélection des règles présentées ci-après et regroupées dans des paragraphes reflète différents aspects du travail dans la carrière, ainsi que les contraintes imposées par la réglementation imposée par l'abbaye.

Le démontage en 2013 dans l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy du bassin quadrilobé d'une fontaine du XVIII<sup>e</sup> siècle composé de douze blocs (trois par lobe) en vue de sa restauration permit de découvrir les mêmes traces d'extraction que celles qui sont restées visibles dans la carrière Saint-Remy<sup>8</sup>.



*Vue extérieure du bassin quadrilobé de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy montrant les trous de forage de l'extraction des blocs*  
 Rochefort, Archives de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy.

7. A. VAN ITERSSEN, *L'exploitation de la carrière de marbre Saint-Remy au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Namurcum*, 36.2, 1964, pp. 25-30 : *Hausse et Bail de la carrière de jaspe appartenante à Messieurs du Monastère de Saint-Remy*, 24 septembre 1748.

8. A. VAN ITERSSEN, *Historique de la carrière...* *op. cit.*, p. 5. Nous remercions le frère Jean-Paul Wilkin de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy de Rochefort de nous avoir signalé le démontage du bassin, de nous avoir communiqué les photos de l'opération et de nous avoir mis en contact avec Emile Buzin, marbrier à Dinant, chargé de la restauration. Nous remercions également Emile Buzin de nous avoir permis d'étudier les faces extérieures du bassin.



## L'aspect de la carrière en 1748

Pour l'aspect général de la carrière et du couloir d'entrée latéral en particulier, qui existe toujours bien que modifié, le passage suivant est très important : *Il luy serat libre de faire travailler de deseur de la carriere ou de faire une nouvelle ouverture à ses frais où il trouvera convenir, voir qu'il entretiendrat le chemin fait par les reprenneurs précédants tousjours iusques au niveau de la masse le quel serat approfondi à proportion qu'on descenderat dans la masse.* Ce texte confirme, qu'à cette époque, on pouvait encore travailler cette carrière par le dessus, c.-à-d. entamer les parties supérieures du bioherme. On peut en conclure que la carrière était encore relativement petite. Un baraquement avait été aménagé pour permettre le rangement des outils.

## Un rendement élevé obligatoire

Le maître de carrière devait travailler tout le marbre jaspé qui n'était pas défectueux et devait en faire des blocs de dimensions différentes *au plus grand profit du monastère, même iusqu'à un pied cube mesure de Liège.* L'abbaye exigeait donc le plus haut rendement de l'exploitation de sa carrière, à son profit évidemment. Même les blocs défectueux n'étaient pas déclassés définitivement. Le maître de carrière devait les entreposer à l'extérieur de la zone d'activité où l'abbaye pouvait les prendre si nécessaire : *Quant au jasje fautif ou défectueux, s'il ne luy convient pas, il resterat au profit du monastère et serat mis aux frais de l'obteneur éloigné de la carriere et le monastère pourat s'en servir lorsqu'il le jugerat à propos.*

## Le paiement du marbre et le transport des blocs

*L'obteneur*, maître de carrière, devait payer à l'abbaye le montant atteint à l'enchère pour tous les blocs extraits, mais seulement la moitié pour le même volume de marbre s'il était converti en pavés. Le maître de carrière ne pouvait faire transporter des blocs extraits qu'après avoir mesuré et payé les blocs et obtenu l'accord du député de l'abbé. En plus, un registre était tenu dans lequel la quantité et les dimensions des blocs transportés étaient notées.

## Du marbre à livrer gratuitement ou au prix coûtant à l'abbaye

*Lemesme obteneur*, maître de carrière, était obligé par ce contrat de livrer gratuitement à l'abbaye des pavements dans un beau marbre jaspé à choisir par l'abbé : *serat obligé de donner au monastère de St-Remy pour leur esglise quatre cent pavements ébauchés de quatorze pouce quarré de l'épessueur d'un pouce et demy chaque, d'un beau jasje au choix de Monsieur le Très Révérend Abbé, le tout au frais de l'obteneur.* Et si pendant les neuf ans du contrat l'abbaye avait encore besoin de plus de marbre jaspé, le maître de carrière devait le livrer au prix que cela lui coûtait pour l'extraire : *Si pendant le terme et stuite desdits neuf ans on a besoin de jasje pour usage du monastère, ledit obteneur laisserat suivre le jasje dont au aura besoin au mesme prix qu'il luy coupterat pour le tirer.*

## La conduite des ouvriers et la présence en permanence de trois tailleurs de pierre

*Il serat libre à l'obtenteur de prendre tels ouvriers qu'il jugerat à propos pourveu qu'ils soient de bone vie et qu'ils ne chassent ny pêchent, et ne prennent aucun arbre, et qu'ils n'entrent dans le monastère que pour le service divin, après lequel ils devront sortir dudit monastère par le chemin le plus court sans si arrester sous quelques prétext que ce soit, de quoy ledit obtenteur devrat advertir lesdits ouvriers aussi bien que de toutes autres choses qui les regardent.* Le maître de carrière avait l'obligation d'entretenir en continu au moins trois tailleurs de pierre et si un ou plusieurs de ces tailleurs de pierre étaient absents, il devait dédommager l'abbaye comme si ces tailleurs de pierre avaient réellement produit des blocs de marbre. La présence d'un maître de carrière et de ses tailleurs de pierre représentait donc une source de revenus assurée pour l'abbaye pendant neuf ans. L'abbaye pouvait également détacher dans la carrière un ouvrier, payé par l'obtenteur, mais qui devait surveiller les intérêts de l'abbaye et entre autres signaler l'absence éventuelle de tailleurs de pierre. Il était interdit d'utiliser un religieux pour tout ce qui concernait la carrière. Le travail d'extraction dans la carrière commençait le premier avril et se terminait le premier novembre, mais au moins un tailleur de pierre (ou plusieurs si nécessaire) devait continuer à y travailler pendant les mois d'hiver.



LÉONARD DEFRANCE,  
*La carrière de marbre (détail)*  
Huile sur bois. Ca. 1790.  
Paris, Musée Marmottan, inv. n° 690.



## La fin du bail et la récupération des derniers blocs

*Le présent stuite finissant au premier d'avril 1758, tous les jaspes non fabriqués entièrement et qui ne seront pas tirés iusques au palais hors de la carrière resterat au profit du monastère, conditionné aussy que tous les jaspes qui se tirerat serat au plustôt réduit en blocs et que s'il arrivait qu'il auroit du jaspe sur le palais qui n'auroit pu estre réduit en blocs avant la fin du présent stuite, on accorde audit obtenteur un mois de terme pour les faire fabriquer et deux autres mois pour charier tout ce qui serat fabriqué sans cependant embarasser ny empescher le nouveau obtenteur ou reprenneur dans son ouvrage.* Ce paragraphe est surtout intéressant par les deux mentions d'un *palais* qui se trouvait en dehors de la carrière et sur lequel les blocs de marbre extraits étaient stockés et réduits. Il s'agit donc sans doute d'un endroit de stockage couvert ou à ciel ouvert avec un atelier pour réduire les blocs. Il se trouvait peut-être à l'endroit du grand chantier à gauche du chemin conduisant à la carrière.

Après la lecture de ces règles, l'exploitation de la carrière fut adjugée à Jean-Philippe Pirsoul, marchand à Namur, tandis que Hubert-Joseph Boreux II, marchand de marbre de Dinant, se porta garant, *caution*, pour Jean-Philippe Pirsoul<sup>9</sup>. Le bail suivant de six ans fut accordé en 1757 à Boucneau, un important marchand marbrier de Rance<sup>10</sup>. Cela montre qu'à cette époque le monde du marbre n'était pas aussi sectaire que nous l'aurions supposé.

## MOINS FLORISSANT QUE L'APPARENCE

D'après un recensement du Duché de Luxembourg de 1764, on extrayait chaque année trois mille pieds cube de marbre. Douze ouvriers y travaillaient pendant la bonne saison. Le même document signale aussi qu'à cette époque les carrières voisines Saint-Hubert et Saint-Martin n'étaient plus du tout en activité : *La raison en est que les marbres des susdittes deux carrières ne sont point du*



*Carte figurative de la juridiction de Baré Falin (détail : les trois carrières – Saint-Remy, Saint-Hubert et Saint-Martin – sont entourées en noir, l'abbaye est visible à l'extrême gauche)*  
1751.

Bruxelles, AGR, *Cartes et Plans manuscrits II*, inv. n° 7150.

9. Il s'agit de Hubert-Joseph Boreux II (ca. 1717-1790) puisque son père Hubert-Joseph Boreux I (ca. 1683-1751) avait abandonné son commerce à son fils le 17 juin 1744 (J.-L. JAVAUX, *Op. cit.*, pp. 43-52 ; J.-L. VAN BELLE, *Op. cit.*, p. 59).

10. A. VAN ITERSON, *L'exploitation de la carrière... op. cit.*, p. 22.



LAURENT-BENOÎT DEWEZ,  
*Nef et chœur de la basilique Notre-Dame de Bonne-Espérance*  
 Les six colonnes du chœur sont en marbre de Saint-Remy.  
 1770-1776.  
 Vellereille-les-Brayeux, abbaye de Bonne-Espérance.



ANTOON GILLIS (sculpteur),  
*Maître-autel*  
 Marbre (dont marbre de Saint-Remy), cuivre et argent.  
 Ca. 1775.  
 Courtrai, église Notre-Dame.

*tout à comparoître pour la beauté à ceux de cette première* [la carrière Saint-Remy]. Par contre, une déclaration des *Tablelles Cadastrales* de 1766 affirme que même la carrière Saint-Remy n'était pas très florissante et que les moines la dirigeaient eux-mêmes : *une carrière de marbre que le monastère fait exploiter par lui-même, et dont les fraix excèdent le rapport présentement, entendu le peu de débit*. En effet, des demandes de prix, des commandes, et des paiements étaient adressés directement à Dom Louis Galland, Père cellérier de l'abbaye entre 1767 et 1783<sup>11</sup>. En général la carrière produisait des blocs de marbre livrés aux marbriers, mais aussi des produits entièrement finis comme des appuis de fenêtre et des cheminées<sup>12</sup>.

En 1770, le même Hubert-Joseph Boreux II, marchand de marbre de Dinant, s'engagea à livrer les six colonnes en marbre Saint-Remy pour le chœur de l'abbatiale de Bonne-Espérance. Elles furent placées en 1775. En 1771, il fut chargé de revêtir l'intérieur de l'église Notre-Dame à Cour-

11. A. VAN ITERSON, *Historique de la carrière... op. cit.*, pp. 12-14 ; A. VAN ITERSON, *L'exploitation de la carrière... op. cit.*, p. 23.

12. F. TOURNEUR, *Notules marbrières*, dans J. TOUSSAINT (dir.), *Actes du colloque « Autour des marbres jaspés »*, coll. *Monographies du TreM.a*, 59, Namur, 2013, pp. 83-117.



trai, murs colonnes et arcades *jusques à la naissance des voûtes, du plus beau marbre de Saint-Remi et de Gênes*<sup>13</sup>.

Une description de la carrière Saint-Remy dans le journal de l'abbé de Feller en juillet 1771 indique que : *[je] vais voir les carrières de marbre : on fait jouer une mine en ma présence. Les carrières sont ouvertes par en haut, mais on y entre de plein pied par un chemin dans le roc. On est d'abord étonné qu'on ait tiré une si prodigieuse quantité de marbre, sans laisser un plus grand vide...*<sup>14</sup>. Cette description correspond encore complètement à la situation de la carrière comme décrite dans le contrat du bail de 1748. Le chemin d'entrée était plus étroit au XVIII<sup>e</sup> siècle à en juger par les traces laissées par le câble hélicoïdal aujourd'hui à droite en entrant. La description de l'abbé de Feller donne l'impression qu'en 1771 il s'agissait toujours d'une petite carrière. Cela se confirme encore quarante ans plus tard dans un document du Département de Sambre-et-Meuse de 1810 : *La carrière d'où l'on le [marbre de Saint-Remy] tire appartenait au chapitre de ce nom et n'a jamais été exploitée que par petites parties, de manière à éviter les frais auxquels les propriétaires n'osaient s'exposer*<sup>15</sup>.

## L'ARRÊT DES ACTIVITÉS DE CARRIÈRE À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Les activités de la carrière furent arrêtées à la Révolution française comme rapporté dans un *État des Biens et Revenus dépendant du Chapitre de Saint-Remi*, rédigé en 1798 : *une Carrière de Marbre, dont on a du suspendre l'exploitation par deffaut de l'activer depuis 1794*<sup>16</sup>. L'extrait suivant confirme toujours l'état d'abandon de la carrière presque trente ans plus tard. Il sort de la *Relation d'un voyage fait à la grotte de Han au mois d'août 1822* par Kickx et Quetelet et citée par le Père Albert van Itersson<sup>17</sup> : *Malheureusement, les moyens de transport sont trop difficiles et la carrière paraît être entièrement abandonnée. Nous eûmes la curiosité de la voir : il fallut monter pendant longtemps et nous parvînmes enfin à un chemin couvert de ronces que nous jugeâmes être la principale entrée. Nous eûmes beaucoup de peine à avancer et bientôt l'eau nous empêcha de pénétrer plus avant : l'exploitation avait eu lieu en plein air, les murs d'une hauteur considérable descendent perpendiculairement dans les eaux qui croupissent à leur pied. Pour faciliter l'écoulement de ces eaux, on a pratiqué plusieurs rigoles dans les flancs de la montagne, mais à ce qu'il paraît, sans aucun succès : il fallut donc pour voir la carrière, gravir péniblement une partie de la roche et se glisser au milieu des arbustes et des ronces qui la couvrent ; bientôt notre œil put plonger sans obstacle dans l'intérieur de cet abîme, dont l'aspect est vraiment effrayant. Ce récit de visite montre que les travaux d'extraction dans la carrière avaient néanmoins déjà tellement avancé en profondeur pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que celle-ci pouvait s'inonder et apparemment, pas très loin de l'entrée.*

13. A. VAN ITERSON, *Historique de la carrière... op. cit.*, pp. 8-9 ; J.-L. JAVAUX, *Op. cit.*, pp. 43-52 et 56 ; J.-L. VAN BELLE, *Op. cit.*, p. 63.

14. A. VAN ITERSON, *Historique de la Carrière... op. cit.*, p. 12.

15. *Id.*, p. 15.

16. *Ibidem.*

17. *Id.*, pp. 15-16.



JOSEPH-JOHN-FRANZ, COMTE DE FERRARIS,  
*Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens, feuillet 157 : Marche-en-Famenne (détail)*  
 1771-1778.  
 Bruxelles, KBR - Cartes et plans, ms. IV 5.567.

Le plan qui figure sur la *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège* par le comte Joseph-Jean de Ferraris (1771-1778), où elle est mentionnée comme *Carrière de Marbre*, semble néanmoins montrer des contours qui ressemblent plus ou moins aux contours de la carrière actuelle, ce qui indique que les travaux d'extraction dans les différents petits massifs émergents s'étendaient sur une surface bien plus grande que celle de l'extraction en profondeur.

## LE RACHAT DE LA CARRIÈRE SAINT-REMY ET DES CARRIÈRES HISTORIQUES DU COCRAI À HUMAIN PAR L'ABBAYE NOTRE-DAME DE SAINT-REMY

La carrière Saint-Remy fut définitivement fermée et rachetée ensuite par l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy le 16 octobre 1973 qui, de cette façon, redevint propriétaire de sa carrière historique qu'elle avait perdue à la Révolution française<sup>18</sup>.

18. Acte de vente par la Société Anonyme de Merbes-Sprimont à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy à Rochefort de la carrière Saint-Remy, 16 octobre 1973 (Rochefort, archives de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy).